

# LE PETIT COMTOIS

JOURNAL RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE QUOTIDIEN

RÉDACTEUR EN CHEF, JULES GROS

## ABONNEMENTS

France et Colonies	6 f.	11 f.	20 f.
Pays étrangers	10 f.	20 f.	40 f.
Edition hebdomadaire	»	»	5 f.

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BESANCON — 7, Square Saint-Amour 7, — BESANCON

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## INSERTIONS

Annonces	30 c.
Réclames	50 c.
Faits divers	1 fr.

Les annonces, sont reçues à Besançon, au bureau du journal, et à Paris, dans toutes les agences.

CHEMIN DE FER. — Service d'été. — L'heure de la gare est en retard de 16 minutes sur celle de la ville.

## DÉPART DE BESANCON :

Pour Dijon : Matin, 5 h. 10, 8 h. 1; Soir, 2 h. 15, 5 h. 17, 8 h. 30.	Pour Belfort : Matin, 3 h. 52, 5 h. 20, 9 h. 46; Soir, 2 h. 10, 6 h. 26.	Pour Bourg : Matin, 7 h. 45; Soir, 12 h. 48, 4 h. 47 (direct). — 5 h. 2, 8 h. 15 pour Lons-le-Saunier.	Pour Morleau (Viotte) : Matin, 5 h. 07, 11 h. 6; Soir, 6 h. 19. — (Mouillère) : Matin, 5 h. 21, 11 h. 20; Soir, 6 h. 33.	Pour Vesoul : Matin, 4 h. 53, 7 h. 41, 9 h. 41; Soir, 2 h. 2, 7 h. 40.	Pour Gray (par Mirey) : Matin, 8 h. 3; Soir, 2 h. 45, 6 h. 40.
---	--	--	--	--	--

## ARRIVÉE A BESANCON :

De Dijon : Matin, 3 h. 35, 7 h. 24, 9 h. 26; Soir, 12 h. 41, 5 h. 52. — De Dole et Chalon (mixte), 8 h. 4, 9 h. 53.	De Belfort : Matin, 7 h. 29, 11 h. 21; Soir, 1 h. 50, 4 h. 36, 8 h. 5.	De Bourg : Matin, 7 h. 50, 9 h. 12; Soir, 1 h. 44, 6 h. 7, 10 h. 47.	De Morleau (Mouillère) : Matin, 6 h. 59; Soir, 12 h. 56, 7 h. 15. — (Viotte) : Matin, 7 h. 15; Soir, 1 h. 10, 7 h. 29.	De Vesoul : Matin, 7 h. 23, Soir, 12 h. 13; 4 h. 29, 7 h. 14, 10 h. 25.	De Gray : Matin, 7 h. 5; Soir, 12 h. 33, 7 h. 53.
---	--	--	--	---	---

## DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Paris, 27 juin, matin.

On assure qu'à la suite d'un décret le plaçant sous les ordres de M. Cambon, le général Boulanger, commandant les troupes de Tunisie, a demandé sa mise en disponibilité.

M. Rochefort a reçu une dépêche de M. O'Kelly, député irlandais, lui annonçant, suivant un télégramme du général Wolseley, qu'Olivier Pain est mort de la fièvre dans le Soudan.

Le bruit court que la division de réserve du Tonkin recevra prochainement l'ordre de départ.

Dans le *Voltaire*, M. Ranc déclare qu'il est prêt à pactiser avec tout candidat républicain partout où les monarchistes engagent la lutte.

Le *Journal des Débats* dit que la politique radicale et la politique modérée sont inconciliables; en conséquence M. Ribot, ne croyant pas pouvoir gouverner avec M. Ranc, renonce à parler au pays avec lui.

## DÉPÊCHES DE NUIT

Service de notre correspondant spécial.

Paris, 27 juin, 6 h. 30 soir.

## Un incident à la Chambre.

Au moment de lever la séance de la Chambre des députés, un monsieur s'est mis dans la tribune du premier rang, a tiré un discours écrit et s'est mis en devoir de le lire.

Il a été immédiatement expulsé.

## Au conseil des ministres.

Au conseil des ministres, ce matin, on a discuté la question du secret du vote.

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, a soutenu que cette mesure, contre laquelle il ne s'élève pas en elle-même, ne pourrait pas, matériellement, être mise à exécution aux élections prochaines.

## Torpilleurs coulés.

Un télégramme daté des îles Pescadore annonce que les torpilleurs 45 et 46 ont coulé le 17 avril dans les parages des îles. Les équipages ont pu être sauvés. C'est le torpilleur 45 qui avait coulé une canonnière chinoise à Fou-Tchéou.

## Résurrection de Rocambole.

Le général en chef de Courcy a télégraphié au ministre de la guerre général Camponon que la mort de Li-Vinh-Phuoc, chef des Pavillons-Noirs, était douteuse.

Le général de Courcy attend à Hong-Hai les troupes revenant de Formose.

M<sup>r</sup> Lavigner perd son procès.

La commission du budget a refusé à M. Goblet le rétablissement du crédit de 100.000 fr. pour le recrutement du clergé algérien et tunisien.

## M. Oudet et les diamants de la couronne.

La commission des diamants de la couronne s'est réunie, sous la présidence de M. le sénateur Oudet.

La commission a décidé que la moitié du produit de la vente de ces diamants serait attribuée à la caisse des musées et l'autre moitié à une caisse des retraites de la vieillesse.

## Le choléra en Espagne.

On annonce de Madrid que le ministre de l'intérieur, retour de sa visite aux cholériques de Murcie, aurait déclaré, dans les couloirs des cortès, que la situation de cette ville était déplorable, la mortalité dépassant de beaucoup les chiffres officiels.

Hier, dans les provinces, on accusait 500 décès.

A Madrid, il y a eu 5 cas et 4 décès.

## Mort d'Olivier Pain.

Le *Temps* consacre quelques lignes à la mort d'Olivier Pain et au sort de sa famille, composée d'une femme et de quatre enfants.

## L'AFFAIRE MARCHANDON

Paris, 27 juin, 9 h. 35 soir.

Après l'audition des témoins ordinaires, la mère de Marchandon a été entendue, sur la demande de l'accusé.

C'est une femme d'aspect respectable. Elle comparait en deuil et implorait la miséricorde du jury.

Au début de l'audience, le ministère public a pris la parole et a dit qu'on avait essayé de créer une légende autour de la personnalité de Marchandon, mais aujourd'hui, a ajouté l'orateur, l'illusion n'est plus possible. Cette légende est évanouie, et il ne reste plus que la triste réalité.

Le ministère public a adjuré le jury de se montrer ferme, ajoutant que la société, qu'il représente ici, attend de lui un verdict exemplaire.

Après une suspension d'audience, M<sup>e</sup> Baret, le défenseur, a pris la parole. Son plaidoyer est un éloquent appel à la pitié, qui n'exclut pas une discussion serrée des charges accumulées par l'accusation contre son client.

Le défenseur a rappelé la comparaison qui venait d'avoir lieu de cette mère éplorée. Il a conclu en niant toute préméditation et en disant qu'il y avait place pour les circonstances atténuantes, ajoutant qu'il les trouvait dans l'âge de l'accusé et dans l'inaction de la préfecture de police qui aurait dû, depuis longtemps, arrêter Marchandon, déjà condamné antérieurement pour vols. L'avocat sollicite un verdict atténué.

Malgré la plaidoirie brillante de M<sup>e</sup> Baret, la conviction de l'auditoire est que Marchandon sera condamné à mort.

## Le verdict.

Une nouvelle dépêche de notre correspondant spécial de Paris est ainsi conçue: Le jury vient de rendre un verdict affirmatif sur toutes les questions posées.

La décision du jury est muette sur les circonstances atténuantes, ce qui entraîne la peine capitale.

Après la lecture de l'arrêt, Marchandon retombe épuisé sur son banc.

Des applaudissements retentissent dans l'auditoire.

Le condamné pleure et regagne en chancelant la prison.

Jeanne Blin, la maîtresse de l'accusé, redoutant des manifestations tumultueuses à sa sortie de la cour d'assises, a quitté la salle avant la lecture de l'arrêt.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Journée du 27 juin.

## SÉANCE PUBLIQUE

Présidence de M. Floquet

L'ordre du jour appelle la discussion du pro-

jet sur la fabrication et le commerce des armes de guerre.

M. Farcy, parlant de la détention des armes de guerre par les particuliers, déplore qu'après quinze ans de République on refuse une liberté que l'empire accordait.

La discussion générale est close.

Les articles 1 à 17 sont adoptés.

M. Farcy demande au gouvernement de ne pas saisir les armes actuellement détenues par les particuliers.

M. Allain-Targé répond que le gouvernement ne fera pas un pas en arrière.

L'ensemble du projet est adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion du budget.

On vote sans débat, rapidement, les budgets des affaires étrangères, de la justice, de la Légion d'honneur, de l'intérieur, des postes et télégraphes, de l'imprimerie nationale.

M. Raoul Duval, sur le budget de l'intérieur, demande que l'on supprime le crédit de 1.435.000 fr. affecté au traitement des sous-préfets, dont il réclame la suppression.

M. Allain-Targé combat l'amendement Raoul Duval, qui est repoussé.

M. Buisson demande le renvoi de la discussion du budget de la guerre à lundi.

M. Brisson accepte le renvoi.

La séance est levée à trois heures.

## DERNIÈRE HEURE

Au moment de mettre sous presse, deux heures du matin, la dernière heure ne nous est pas encore parvenue.

## LEURS MOYENS DE PERSUASION

Le Sénat vient de discuter les conclusions d'une enquête parlementaire, ordonnée par le Sénat, sur les procédés électoraux qui ont amené le succès de la liste monarchiste dans le Finistère, lors des dernières élections sénatoriales.

Au cours du débat, M. Pâris, ancien ministre des travaux publics sous le 16 mai, et par conséquent réactionnaire militant, a essayé de blanchir ses amis politiques des accusations formulées contre eux, et notamment le clergé, dont l'intervention avait été signalée dans des conditions absolument regrettables. M. Pâris pense que c'est chose insignifiante et bien peu digne d'intérêt de voir le clergé s'ingérer dans les rapports intimes entre époux. Les convenances ne nous permettent pas d'en dire

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles de l'extérieur seront vite expédiées. On sait que nous avons laissé le lecteur dimanche dernier, au moment où trois crises ministérielles venaient d'éclater en Europe, c'est-à-dire en Angleterre, en Italie et en Espagne.

Ces trois crises ont trouvé leur solution. En Italie, M. Depretis se charge de composer un cabinet sur de nouvelles bases. En Espagne, M. Canovas del Castillo reste au pouvoir, le parti libéral, représenté par M. Sagasta, n'ayant pas jugé à propos de prendre les affaires.

En Angleterre, la solution est radicalement contraire à celle qui vient de prévaloir en Espagne. C'est précisément le parti libéral qui refuse de demeurer au pouvoir, pour le laisser aux conservateurs. Cette solution peut paraître extraordinaire; mais M. Gladstone, outre de l'opposition qui lui a été faite dans les circonstances délicates traversées par le gouvernement de la reine, semble s'être fait un malin plaisir de passer le pouvoir à ses adversaires les conservateurs, en leur laissant ainsi le soin de résoudre, s'ils le peuvent, les difficultés en présence desquelles on se trouve. Il est bon de dire qu'en Angleterre comme en France, les élections sont proches et que l'on compte sur elles pour dire en définitive quel est le véritable sentiment du pays.

Il nous reste à dire deux mots d'un événement qui se prépare et qui aura son importance. Nous voulons parler de la décision par laquelle les pouvoirs publics allemands, sous la pression de M. de Bismarck et de la cour de Berlin, vont enlever la succession de Brunswick à l'héritier légitime, parce que celui-ci, connu sous le nom de prince de Cumberland, s'est prononcé contre l'unité allemande. Si nous relatons le fait, c'est uniquement pour montrer que lorsque les monarchies y ont intérêt, elles savent fort bien faire céder le droit divin, dont elles sont si fières, devant la raison d'Etat. Naturellement, les républicains tireront de ce fait toutes les conclusions avantageuses à leur cause. Nous déduirons ces conséquences en leur temps.

En France, le Parlement a donné un fort élan à la besogne législative. La Chambre a achevé la discussion de la loi militaire. Nous répétons qu'il n'y a pas lieu d'insister sur cette loi, puisqu'elle ne pourra pas être discutée utilement par le Sénat avant la fin de la présente législature.

La Chambre a abordé ensuite la discussion d'un projet ayant pour but d'alimenter la caisse des travaux destinés à l'enseignement des trois ordres. A cette occasion, les orateurs de droite ont essayé, en vue des élections prochaines, de faire un tableau navrant des finances de la République. MM. Daynaud et Amagat se sont distingués, dans cette entreprise, par l'acrimonie de leurs critiques contre le ré-

gime républicain. Il est bon de savoir que M. Amagat, le dernier de ces deux orateurs, est un parlementaire qui s'est fait élire au titre républicain par les électeurs et qui, après le succès, a tourné aux monarchistes. M. Jules Roche a fait justice de toutes ces exagérations.

De son côté, le Sénat a voté le projet de M. Béranger sur les moyens de prévenir la récidive, et il a commencé l'examen de nombreuses protestations contre l'élection sénatoriale du Finistère. Cette discussion a fait toucher du doigt l'intervention du clergé, usant du tribunal de la confession et de la chaire pour exercer une pression sur la conscience des électeurs.

Entre temps, les deux Chambres votèrent un crédit de 10.000 francs pour faire des funérailles nationales à l'amiral Courbet, décédé, comme on le sait, dans les mers de Chine. Il est bon de dire, à propos de l'illustre défunt, que les feuilles de la réaction monarchique se sont emparées de sa correspondance privée et, usant de quelques critiques parsemées dans ces documents contre le ministère de M. Ferry, se sont efforcées d'en faire une arme contre la République. Ce qui est vrai dans cet incident, c'est que l'amiral Courbet, qui, enfoncé à la tête de son escadre, ne voyait que les exploits militaires que l'on pouvait accomplir, n'était pas aussi au courant de la situation diplomatique et parlementaire. S'il avait connu les difficultés de toutes sortes contre lesquelles le gouver-

nement républicain se débattait, il est probable qu'il se serait gardé des critiques assez vives dirigées par lui contre le cabinet au pouvoir.

Les journaux modérés ont été généralement d'avis que les amis qui avaient cru pouvoir livrer au public ces documents essentiellement privés ont rendu un mauvais service à la mémoire de l'amiral. Les Chambres néanmoins ont noblement fait leurs devoirs, elles ont oublié ces publications indiscrettes et voté à l'unanimité le crédit destiné aux funérailles de Courbet. Elles ont eu en cette circonstance conscience absolue de leur dignité.

Pendant que ceci se passait au Parlement, les divers groupes politiques s'essayèrent à des réunions dans lesquelles on devait arrêter une action commune en vue des élections futures. Aucun résultat définitif n'a encore été obtenu. Mais un incident caractéristique s'est produit au cours de ces réunions. Il semble en effet résulter de l'ensemble des tentatives faites que la gauche radicale, représentée par M. Clémenceau, aurait une tendance manifeste à se séparer des groupes anarchistes et intransigeants. Si cette nouvelle se vérifie, nous pouvons dire par avance qu'elle impressionnera très favorablement le pays, qui voyait avec inquiétude les accointances des députés républicains avancés avec les hommes impatients de tout gouvernement.

JONATHAN.



d'avantage. Mais on nous comprendra suffisamment, puisqu'il a été fait allusion à la célèbre comédie d'Aristophane. Voici au surplus le langage même de M. Paris :

Qu'a-t-on relevé en tout? Une certaine ingérence du clergé? Il est certain qu'en Bretagne le clergé exerce une influence plus grande que partout ailleurs; cependant, on n'a pu relever que des faits insignifiants ou des histoires renouvelées d'Aristophane, une certaine grève de femmes dans de certaines conditions..., puis des « tasses de café » offertes et acceptées, des bénédictions d'évêque sollicitées au passage; en somme, un « frimas d'anecdotes et de commérages ».

Il paraît que dans l'élection du Finistère le clergé ne s'est pas contenté de cette immixtion dans les questions conjuguales. Voici, d'après le *Journal des Débats*, les faits qui seraient parvenus à la connaissance de M. Xavier Blanc, rapporteur de la commission parlementaire, malgré les efforts de l'un des candidats monarchistes, M. Soubigou, pour paralyser les investigations de la Chambre haute.

Il a acquis la conviction, dit ce journal, grâce au « bonhomme » Baron, — ce « bonhomme » Baron joue un certain rôle dans l'affaire, — que les curés ont positivement refusé les sacrements aux électeurs républicains. Le « bonhomme » Baron en sait quelque chose, lui à qui son vicaire a dit : « Ah ! c'est ainsi ! Eh bien ! à l'heure qu'il est, votre fils grille en enfer, et vous, qui votez avec les républicains, vous y grillerez à votre tour ! » C'était terrible ; mais ce qu'il y a de pis encore, c'est qu'un curé, ami de M. Soubigou, a dit au prône, en propres termes : « Si vous votez avec les républicains, vous serez aussi voleurs qu'eux, car celui qui tient le sac au voleur est aussi voleur que lui ! »

Tel est l'aimable régime que les monarchistes couvrent de leur protection et auquel ils aimeraient sans doute à nous ramener, puisqu'ils ne trouvent pas une parole de blâme pour le flétrir.

## Souvenirs de la campagne de l'Est.

Un éditeur de Paris met en vente un volume consacré au général Bourbaki par un de ses officiers d'ordonnance, M. Louis d'Eichtal. Nous détachons de cet ouvrage quelques passages qui intéressent particulièrement notre région :

### Débacle de l'armée.

Besançon, le jeudi 26 janvier 1871.

Le froid est peu intense, mais les routes sont glissantes; elles le deviennent surtout à partir de midi, alors qu'un commencement de dégel se produit à la surface des parties gelées.

Après les émotions de la veille et de la nuit, les mauvaises nouvelles reçues, nous montons à cheval avec le général à huit heures du matin. La tristesse est peinte sur sa figure. Mieux que personne, il se rend compte de la gravité de la situation; plus que personne, il en éprouve un violent chagrin.

En approchant de la porte Rivotte, il constate avec peine que le 13<sup>e</sup> corps n'a pas encore achevé son mouvement; il rencontre des batteries d'artillerie arrêtées par des encombrements. Plus loin, c'est l'infanterie qui marche avec peine et qui se croise avec des trainards de la 3<sup>e</sup> légion du Rhône. Le général Rolland, homme honnête par excellence, plein de droiture, mais possédant au plus haut degré la rudesse du marin, se trouve sur les lieux : il recommande aux hommes de serrer à leur distance pour ne pas allonger la colonne. Il accompagne pendant quelques instants le général Bourbaki, puis prend congé de lui en lui serrant la main.

Nous ne tardons pas, en suivant la superbe route en coraiche qui conduit au village de Morre, à rencontrer des voitures d'artillerie, des voitures de réquisition, des voitures de toutes sortes encombrant de plus en plus la route sans avoir de possibilité de les dégager. Aucune des prescriptions si sages du général n'avaient été observées : les voitures étaient sur deux et trois de front, beaucoup placées obliquement et défilées, leurs conducteurs étant absents. Aucun fractionnement du convoi n'avait été opéré pour permettre de réparer les fautes commises, de parer aux circonstances imprévues. Personne ne semblait d'ailleurs s'être préoccupé des ordres donnés : les hommes, quelquefois même les sous-officiers auxquels on s'adressait, étaient incapables de faire connaître le service ou le corps auquel ils appartenaient.

A peine trouvait-on, de loin en loin, un officier ou un sous-officier à qui l'on pût s'adresser. En maints endroits, il était presque impossible de passer à cheval entre les voitures. Ce spectacle attrista profondément le général. Après avoir essayé en vain, sur plusieurs points, de faire cesser l'encombrement, voyant tout le mouvement arrêté, il se retourna vers moi et me dit : « Notre mouvement ne pourra pas être exécuté en temps opportun, mon pauvre ami; l'armée est perdue. »

En parlant ainsi, le général paraissait navré, il avait la mort dans l'âme.

Conseils de guerre au tunnel dit du « Trou au loup » et à Château-Farine.

La pente, à la sortie du tunnel, était assez grande, surtout en raison de l'état

de la route, pour produire à chaque instant des accidents; les chevaux glissaient, tombaient, et l'on avait toutes les peines du monde à les relever. J'ai dit quelle était l'absence des cadres; je dois ajouter que l'expérience des hommes était entière; aucun d'eux ne savait enrayer convenablement : les uns ne mettaient pas même le sabot, d'autres se contentaient de le placer sous la roue, ce qui suffit dans les conditions ordinaires, mais ce qui ne remplit qu'imparfaitement le but avec un état exceptionnel des voies de communication. Nous étions obligés, presque pour chaque voiture, de faire engager la chaîne et les sabots dans les rails de la roue, quelquefois même de procéder personnellement à cette opération.

Malgré tous ces efforts et malgré l'emploi de chemins ou sentiers permettant à l'infanterie seule de passer, le mouvement des troupes s'exécutait avec une lenteur désespérante. Le général descendit à quelques centaines de mètres du tunnel, afin de s'assurer de la marche de la colonne; il reçut au bord de la route plusieurs dépêches qui opérèrent sur son esprit le plus mauvais effet : celle de M. de Freycinet le poussait à aller du côté de Dole et d'Auxonne, et celle du général Martineau l'informant qu'il ne pouvait plus répondre de son corps d'armée et que, en cas d'abandon des positions occupées actuellement par le 15<sup>e</sup> corps, il serait indispensable de n'opérer de mouvement que pendant la nuit, lui causèrent le plus violent chagrin. Il s'entretint de la situation avec le général Borel et le général Billot. Ce dernier déclara qu'il aurait fallu marcher sur Auxonne le jour où la question avait été discutée à Château-Farine, mais qu'il n'était peut-être plus temps d'adopter ce parti. J'émis mon avis, et, après avoir rappelé les dangers de l'opération sur Auxonne depuis le jour où l'ennemi était devenu maître du cours de l'Ognon et de ceux du Doubs et de la Saône, je dis que je croyais qu'il valait mieux persévérer, alors même qu'on se trouvait engagé dans une voie qui n'était pas jugée la meilleure; qu'en admettant que la meilleure solution de la question fût, contrairement à ma pensée, la percée par Auxonne, nous devions nous garder de songer à opérer sur la rive droite du Doubs, alors que notre concentration se trouvait opérée sur la rive gauche; qu'il fallait, à tout prix, continuer le programme tracé, de façon à occuper Salins, à glisser derrière le ravin qui y descend du sud au nord, à gagner Champagnole et la rive gauche de l'Ain, et à descendre le long de cette rive, afin d'avoir l'un des flancs protégés par cette rivière dont les ponts devraient être coupés au préalable.

Le général Billot présenta encore des observations. « Eh bien ! lui dit le général Bourbaki, si vous êtes aussi convaincu, prenez sur-le-champ le commandement, je vous le cède avec grand plaisir, sur tout si vous pouvez tirer l'armée d'embarras. » Il recusa énergiquement la proposition.

Nous remontâmes alors jusqu'à la maison du cantonnier, voisine de la bifurcation des routes de Maiche et de Pontarlier. J'y entrai quelques instants, afin d'examiner à nouveau les routes permettant de continuer notre mouvement sur Salins et celles à utiliser dans le cas où nous devrions nous replier sur Pontarlier; puis nous fîmes un léger repas, à la suite duquel le général Billot vint trouver le général Bourbaki et le prévenir qu'il allait porter son quartier général à Nancray et pousser ses troupes jusqu'à Bouclans.

Nous rentrâmes à Besançon peu de temps avant la chute du jour, et le mouvement du 18<sup>e</sup> corps n'était pas encore achevé.

### Tentative de suicide.

Pendant nos allées et venues de la chambre du général à la mienne et réciproquement, j'avais été prévenu que le général avait envoyé chercher son revolver qui se trouvait dans ses fontes, à l'écurie même. J'avais compris qu'il voulait en finir avec la vie, et j'avais recommandé qu'on cachât le revolver et qu'on lui dit qu'il avait été perdu ou volé.

En rentrant encore une fois dans ma chambre avec de Massa, je trouvai le caoutchouc et le revolver du général sur mon lit. Je remis sur-le-champ le revolver à de Massa, en lui recommandant de le cacher chez lui soigneusement. Puis, comme le général m'avait recommandé de hâter le plus possible le travail, je me rendis sur-le-champ chez le général Borel. J'aperçus le général sortant en même temps que moi. Cette sortie me préoccupa et je ne pus me l'expliquer.

M. d'Eichtal relate ensuite les détails matériels de la tentative de suicide et donne ensuite la parole au général Bourbaki, dans la chambre daquel il est introduit :

« N'ayant pu être assez heureux, me dit le général, pour recevoir une balle dans une circonstance glorieuse, comme mon petit Lucien (c'était un neveu du général, fils de sa sœur, M<sup>me</sup> Le Breton, qui s'était engagé au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde et avait été tué à l'attaque du château de Landonchamps, à Metz), j'ai voulu en finir autrement avec la vie. C'est alors que je réclamai mon revolver. Quand on me fit connaître qu'il était perdu ou qu'on l'avait

volé, je compris qu'on se doutait de mon projet et qu'on voulait s'opposer à son exécution. Je me fis désigner un bon armurier et lui demandai un revolver à acheter. Ce dernier ne put m'en promettre un que dans une heure au moins. Je trouvai qu'il valait mieux en finir tout de suite, surtout au point de vue de la promptitude avec laquelle il convenait que les ordres fussent expédiés et qu'une décision fût prise après ma mort. J'allai dans votre chambre, certain que j'étais de ne pas vous y trouver, puisque je vous avais envoyé travailler à l'état-major général, j'y pris votre revolver et je m'en servis en présence du docteur, en trompant sa vigilance. Toutes mes mesures étaient prises pour que ma tentative réussît; je m'étais étendu sur mon lit, j'avais dirigé le bout du canon sur ma tempe droite, sans l'y appliquer, le maintenant au contraire à quelques centimètres de la tempe avec la main gauche, pendant que j'agissais avec la main droite. »

## CHRONIQUE RÉGIONALE

### Doubs

#### BESANÇON

On n'a pas oublié l'accueil sympathique que notre éminent compatriote Jean Gigoux a fait à la délégation municipale envoyée à Paris pour assister aux obsèques de Victor Hugo. C'est chez lui que se réunirent, outre la délégation, les députés et les sénateurs du Doubs.

Hier, la délégation bisontine saisisait avec empressement l'occasion, M. Jean Gigoux étant dans nos murs, de lui rendre le déjeuner qu'il leur avait si gracieusement offert à Paris.

Le préfet du Doubs, un certain nombre de conseillers municipaux assistaient également à ce déjeuner, qui a eu lieu dans les salons du restaurant Verguet.

Au dessert, M. le maire Bruand a porté un toast au maître. Il lui a témoigné tous les sentiments de vive sympathie de nos concitoyens. Jean Gigoux, a ajouté M. le maire, est resté Bisontin du fond du cœur, et on sait comment, à Paris, il reçoit ses compatriotes, auxquels sa maison est non seulement ouverte, mais qu'il aide de ses conseils et de son expérience.

M. Jean Gigoux répondit au toast de M. Bruand et le remercia en quelques mots chaleureux.

M. le préfet but à son tour à la municipalité et au maire de la ville de Besançon.

Tous ceux à qui il a été donné d'approcher de M. Jean Gigoux ont été émerveillés de la vigueur, de la santé robuste qu'a conservée, malgré son âge, le maître bisontin. Hier matin, à neuf heures, il revenait déjà de Montfaucon où il était allé admirer le point de vue, et hier au soir, il partait pour Paris pour assister à un dîner de Francs-Comtois.

Souhaitons lui, avec tous nos compatriotes, la conservation, pendant longtemps encore, de cette robuste santé.

Hier, à l'audience du tribunal de commerce, M. le président a annoncé que les vacances judiciaires commenceraient au mois d'août, et non en septembre comme d'habitude.

#### Le concert de la Comtoise.

Hier soir, la fanfare de la Comtoise a donné à Granvelle, devant une foule considérable, le concert dont nous avons publié hier le programme.

Les musiciens de M. Goud ont partagé le succès de leur chef. Tous les morceaux ont été vigoureusement applaudis, et c'était justice. A chaque nouvelle audition, la fanfare de la Comtoise fait preuve de nouveaux progrès, et il est aisé de prévoir qu'elle ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Toutes nos félicitations pour la magistrale exécution des *Scènes alsaciennes*, de Massenet, que nous aurions cru impossible d'interpréter aussi brillamment avec une fanfare.

Après le concert, la Comtoise est rentrée au cercle, aux flambeaux, escortée par sa section d'instruction militaire et suivie par une foule considérable.

On sait que demain, à huit heures, elle doit partir pour Vesoul, où elle va prêter son concours à la fête de gymnastique.

#### CHRONIQUE DU BIEN

M. E. Voynet, représentant de la caisse des Fonds publics, a trouvé, le 25 juin, un cachet ou minuscule.

Le réclamer passage des Carmes, au bureau.

Baume-les-Dames. — Avant-hier, a eu lieu la réunion du comice agricole de Baume-les-Dames, sous la présidence de M. Coulon, vice-président. Nos cultivateurs avaient répondu en grand nombre à l'appel du comice, malgré l'urgence des travaux de la campagne. Ils ont prouvé par là combien ils tiennent à leur comice.

Après avoir donné un rapide compte rendu des travaux de l'association et l'exposé de la situation financière, M. Coulon a fait l'éloge du président démissionnaire, auquel il a payé un juste tribut de reconnaissance.

Puis on a procédé à l'élection du président. M. Coulon a été élu. Pour l'élection du vice-président, les suffrages se sont portés sur M. Tourgnol, principal du collège de Baume-les-Dames.

La composition du bureau fait espérer que notre comice, qui compte déjà plus de 200 membres, persévérera dans la voie qu'il s'est tracée et qu'il entrera dans une nouvelle phase d'activité et de prospérité.

Les examens du certificat d'études primaires ont eu lieu hier pour les écoles de la ville de Baume.

L'école des dames Ursulines a eu 12 élèves reçues; l'école des Frères, 9, et le collège, 16.

Ce sont les jeunes Meusy, Edouard, Vauthier, Robert, Méroth, Schwartz, Frey, Brignonnet, Nobel, Thomann, Bornèque, Simard, Verrier, Authier, Paul, Détey, Hugonnot, Hartmann.

Tous nos compliments à ces jeunes élèves, et nos félicitations les plus sincères aux professeurs zélés qui les ont préparés.

Pontarlier. — Le travail des inscriptions des rues est en pleine voie d'exécution. Les lettres blanches sur fond bleu font le meilleur effet et le système de peinture au lieu de plaques est d'un avantage incontestable au point de vue de l'économie. Le travail sera terminé dans quelques jours.

Vendredi matin, de onze heures à midi, M. Boncourt, le nouveau sous-préfet, a reçu le conseil municipal et les fonctionnaires de la ville. Son accueil a été plein de bienveillance et les bonnes paroles qu'il a dites à chacun font bien augurer de son administration.

Jeudi dernier, à dix heures du matin, a eu lieu l'adjudication du gymnase municipal de Pontarlier, estimée à 4,486 fr. 59. Le sieur Giroud, Marc, a été déclaré adjudicataire, moyennant un rabais de 22 0/0.

Vaux. — Le 24 juin courant, un incendie a éclaté, à une heure et demie de l'après-midi, dans la propriété de M. Grosjean.

La maison, comprenant deux chambres à coucher, une cuisine, une écurie, une grange, 130 quintaux de fourrages, une écurie contenant 19 moutons, a été la proie des flammes, ainsi qu'une partie du mobilier et divers outils aratoires.

Il n'y a eu aucun accident de personne.

On suppose que le feu a été mis par le fils de la maison, enfant de trois ans qui, en jouant avec des allumettes, aura mis le feu au fourrage.

Les pertes sont évaluées à 5,135 fr. Elles sont couvertes par des assurances à la compagnie le *Soleil*, pour la somme de 6,000 fr.

Corcelles-lez-Montbéliard. — Mort accidentelle. — Le 25 juin courant, à midi, M. Tièche, maire de Courcelles, âgé de cinquante-quatre ans, venait de chercher une voiture de foire dans les champs.

Arrivé sur le chemin vicinal qui longe la ligne du chemin de fer, près de la fabrique Sallier, à Vougeaucourt, le train de Belfort à Besançon vint à passer, le cheval effrayé partit à fond de train, et M. Tièche, qui conduisait cet animal avec des guides de marche, entraîné, tomba par terre et fut traîné sur une longueur de trente mètres. Les deux roues de gauche lui passèrent sur le cou et sur la tête. Malgré ses terribles blessures, il eut encore la force de se relever, mais pour retomber et expirer au bout de dix minutes.

L'enquête a démontré qu'il avait le crâne fracturé avec épanchement sanguin.

Après avoir rapporté ce déplorable accident le *Quatorze Juillet* le fait suivre des réflexions suivantes :

M. Tièche, depuis fort longtemps-maire de Courcelles, était aimé et estimé de tous; constamment prêt à rendre service, il était, à toute heure du jour et de la nuit, à la disposition de ceux qui avaient quelques services à lui demander. Citoyen dévoué, républicain convaincu, il a souvent donné des gages de son attachement à nos institutions.

La nouvelle de sa triste fin a causé une pénible émotion dans nos environs et a plongé la commune de Courcelles dans une véritable consternation.

Les obsèques de cet honnête homme ont eu lieu aujourd'hui, samedi, à deux heures de l'après-midi, au milieu d'une foule nombreuse, accourue de Montbéliard et de tous les villages environnants. Les membres du conseil municipal portaient le cercueil; les pompiers formaient la haie.

Les jeunes enfants des écoles, conduits par l'institutrice et l'instituteur, précédaient le cercueil.

Au cimetière, M. Chavey, comme adjoint et comme ami, adressa en fort bons termes un dernier adieu à l'homme public et à l'homme privé qu'un affreux accident venait d'enlever à sa famille, à ses amis et à ses administrés.

Tous nos compliments de condoléance à M<sup>lle</sup> Tièche et à sa famille.

## Haute-Saône

Rappelons que c'est ce soir que les jardins de la préfecture seront illuminés et ouverts au public.

La musique du 42<sup>e</sup> de ligne s'y fera entendre.



Il paraît certain que l'installation de l'exposition forestière, sauf les collections exposées dans le chalet, serait maintenue en place jusqu'à la mauvaise saison.

### Le concours de gymnastique.

L'animation est grande dans nos rues depuis avant-hier dans la soirée, car déjà bon nombre de sociétés étaient arrivées par les derniers trains.

La tenue est excellente, et tous les gymnastes faisaient leur entrée en ville, clairons et drapeaux en tête, avec un clair de lune magnifique.

La population avait tenu à rester debout pour recevoir ses hôtes, qu'elle applaudissait à leur passage.

Dès hier matin, à six heures, nous étions réveillés par les clairons des sociétés qui se rendaient sur l'emplacement du concours, situé sur le champ de foire, dans l'enceinte où a eu lieu le concours hippique.

A sept heures, le concours de section est ouvert. Tous ces jeunes gens sont frais et dispos et attendent avec impatience leur tour d'exécution.

C'est l'excellente société la Comtoise, de Besançon, qui commence la série des concours. Elle mérite les vifs applaudissements des spectateurs pour ses divers exercices, mais principalement pour ses mouvements d'ensemble.

Malgré la grande chaleur, les exercices se continuent jusqu'à midi.

Parmi les sociétés les plus remarquées dans la journée d'hier, nous citerons la Comtoise, la Gauloise, de Montbéliard, l'Espérance, d'Audincourt; les XXI, de Bar-le-Duc, qui concourent en troisième division et qui, malgré leur récente formation, six mois de date, ont exécuté des mouvements d'ensemble qui, vu leur difficulté, avaient été exclus du programme; la Vandoise, d'Héricourt; la Société libre de Mirecourt, et la Patriote, de Sermain.

Dès une heure et demie, le concours de section a été repris, et le concours individuel ouvert.

Voici le programme de la fête d'aujourd'hui dimanche.

De 7 heures du matin à midi. — Reprise du concours individuel et concours spéciaux.

De midi à 4 heures. — Repos.

A 4 heures. — Réunion des sociétés au boulevard de Besançon, où des poteaux indicateurs assureront la place de chaque société.

A 4 heures 1/2. — Défilé devant les autorités et les membres du jury. Remise des médailles commémoratives, sur la place du Palais de justice.

A 2 heures 1/2. — Grande fête de gymnastique, dans l'enceinte du concours hippique.

1° Mouvements d'ensemble, exécutés par toutes les sociétés réunies; 2° Exercices libres aux appareils; 3° la Danse chinoise, exécutée par la Comtoise, de Besançon; 4° ballet des Faucheurs et des Fauchettes, exécuté par l'Alsacienne, de Belfort; 5° le Tournoi des Gladiateurs, exécuté par la Comtoise; 6° exécution de la Marseillaise par les sociétés de musique.

A 5 heures 1/2. — Distribution des prix dans l'enceinte du concours hippique, sous la présidence de M. le préfet.

La musique de la société de gymnastique la Comtoise, de Besançon, et celle de la société de gymnastique la Vesulienne prêtent leur concours à cette fête.

Hier matin, vers huit heures et demie,

plusieurs compagnies de pigeons voyageurs, appartenant au génie militaire de la place de Belfort, ont été lâchées à la gare de Vesoul. Ces intelligents oiseaux ont immédiatement pris la direction de Belfort.

Avant-hier, vers cinq heures et demie du soir, le sieur Paret, Amédée, âgé de vingt ans, domestique de M. Triponnier, se baignait à l'endroit dit le Bain des Pauvres. Ne sachant pas nager, il commist l'imprudence de s'éloigner un peu trop du bord et perdit pied dans un trou profond de trois mètres.

Des promeneurs, le voyant disparaître, appelèrent au secours. Fort heureusement, l'agent Petit, qui venait de prendre un bain non loin de là, se jeta résolument à l'eau, et, après avoir plongé plusieurs fois, réussit, avec l'aide de M. Mathies, chapelier, à ramener l'imprudent sur la berge, où il reprit connaissance au bout d'un instant.

L'agent Petit n'en est pas à son premier acte de dévouement, car il a déjà reçu des félicitations pour sa belle conduite dans le sauvetage de la famille Henay, lors des inondations de 1882.

Magny-d'Aingon. — Le 21 juin dernier, le cadavre, déjà en décomposition, d'un inconnu a été découvert par un mineur dans la forêt dite de Fahy. Il tenait dans sa main droite un revolver, encore chargé de cinq balles.

Cet homme, dont l'identité n'a pu être établie, paraissait, d'après ses vêtements, être ou employé ou négociant.

A ses côtés, on a trouvé un chapeau noir contenant son col et sa cravate, une petite canne de jonc noir et un portefeuille dont tous les papiers avaient été brûlés sur place.

Cemboing. — Lundi dernier, le garde forestier Ravier a trouvé, en faisant sa tournée dans le bois Lignière, suspendu à un arbre, le corps de la veuve Bray, journalière, âgée de soixante-quinze ans, demeurant à Cemboing.

M. le maire, prévenu, a constaté que le corps ne portait aucune trace de violence. Ce suicide est attribué à une monomanie dont cette femme était atteinte depuis quelque temps.

Champagny. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, une tentative de vol a été commise chez M. Delunsch, épicer à Champagny.

Les malfaiteurs ont brisé le carreau d'une fenêtre et ont forcé le tiroir-caisse, qui, heureusement, ne contenait que trois francs.

Peu satisfaits du résultat de leur premier délit, ils ont pénétré dans la boulangerie Lermisian par le même procédé.

Là, ils ont dû être dérangés dans leur opération, car ils n'ont rien pu emporter. Une enquête est ouverte; les soupçons se portent sur des bohèmes de passage ce jour-là à Champagny.

### Jura

Lons-le-Saunier, 27 juin 1885. — Le 8 septembre prochain, le comice agricole de Lons-le-Saunier se réunira à Saint-Amour.

Les demandes des concurrents devront parvenir franco avant le 20 juillet prochain à M. Gréa, président du comice agricole à Rotalier, ou à M. Melcot, chef de la 1<sup>re</sup> division à la préfecture du Jura.

Le concours portera sur les choses suivantes :

Exploitation la mieux dirigée, drainage, irrigation, défrichements, amendements, viticulture, arboriculture, horticulture, culture maraîchère, enseignement agricole, fromagers et gardes champêtres.

En outre, le jeudi 19 août, aura lieu à l'hôtel de ville de Lons-le-Saunier un concours pour l'enseignement agricole entre les élèves, âgés de moins de seize ans, des écoles primaires de la circonscription du comice. Le concours portera sur les notions élémentaires d'agriculture.

Orgelet. — L'autorité locale a fait mettre en état d'arrestation le nommé Jules Guillemain, journalier, sans domicile, en flagrant délit de mendicité; c'est un repris de justice qui a déjà subi huit condamnations.

Fraisans. — Un commencement d'incendie a éclaté chez les époux Perrin, vers neuf heures et demie du soir, alors qu'ils étaient déjà couchés; c'est un voisin demeurant sur le même palier qu'eux qui a donné l'alarme; avec quelques seaux d'eau, le feu était éteint. Il y aurait pu avoir des conséquences terribles, le feu s'étant communiqué à un escalier conduisant au grenier, où se trouvent entassés du bois et de la paille.

Chatonnay. — On a volé, dans un chantier appartenant à M. Berbezay, Antonin, entrepreneur de travaux, une masse d'outils et des pièces de bois.

Morez. — Des voleurs se sont introduits, la nuit, dans les bureaux de M. Lamy, Aimé, négociant; ils ont pris 30 francs, une montre en or, une en argent, 35 douzaines de lunettes; ils ont même essayé de forcer le coffre-fort, qui contenait une grosse somme d'argent, sans y réussir.

Pour pénétrer, les malfaiteurs ont brisé un carreau de la fenêtre, située à trois mètres du sol, en montant sur une caisse de bois qu'ils ont trouvée à proximité. Pour sortir, ils ont démonté la serrure d'une porte; on n'en a retrouvé aucune trace.

Prémanc. — Deux Italiens, les nommés Breda, Elie, et Fontinelli, Louis, gardaient les moutons; rentrant le soir au chalet qu'ils habitent, ils trouvèrent un carreau cassé et la fenêtre ouverte; ils pensèrent de suite à un vol. En effet, ils constatèrent bientôt qu'on leur avait pris : à Breda, 330 fr., un costume complet, des chemises, 40 kilogr. de fromage; à Fontinelli, un gilet et un pantalon.

Le petit chalet qu'ils habitent est isolé et entouré de bois.

Gendrey. — Tandis que M<sup>me</sup> Clerc, François, vaquait à ses occupations dans l'écurie, un hardi voleur, qui devait la guetter, s'est introduit chez elle et lui a enlevé, dans un buffet, un porte-monnaie contenant un billet de 100 francs.

### LE MÉDECIN DU FOYER

Au retour du printemps, les médecins recommandent généralement les laxatifs. Sans recourir aux médicaments ni aux pharmaciens, on peut arriver à des résultats satisfaisants par l'alimentation. Ainsi, la salade de cresson agit comme laxatif et comme anti-scorbutique, grâce aux sels de potasse que le cresson contient en abondance.

Toutes les salades, du reste, contiennent des sels alcalins utiles à la digestion.

### VILLE DE CLERVAL.

La foire de Clerval, tombant cette année le jour de la fête du 14 juillet, est remise au lendemain 15 juillet.

Le maire de Clerval,  
BOBILLIER.

### MUSIQUES MILITAIRES

60<sup>e</sup> DE LIGNE.

Programme du dimanche 28 juin 1885, à 4 heures, à Micaut.

1. Allegro militaire, Lackner.
2. Les quatre Ages de l'Homme (ouv.), Lecoq.
3. Le Petit Duc (fantaisie), Kling.
4. Les deux petits Pinsons (polka pour deux flûtes), Verdi.
5. Jeanne d'Arc (fantaisie), Venzano.
6. Grande valse,

### ÉCOLE D'ARTILLERIE

d 8 heures 1/2, à Granvelle.

1. Allegro militaire, Auber.
2. Fra Diavolo (ouverture), Donizetti.
3. Lucie (fantaisie), Sellenich.
4. La fête des Chasseurs (valse), Adam.
5. Si j'étais roi (fantaisie), Iradier.
6. La perle de Cuba (havanaise),

Bulletin de la commission météorologique départementale.

Observatoire de Besançon (Altitude 800).

	Le 27 juin.	Le 27 juin.
Pression barométr. 7 h. matin.	735 8	733 8
A Besançon.	762 2	759 7
Au niveau de la mer.	MINIMA.	MAXIMA.
Température.	14°2	30°5
Campagnes.	E.N.E. pr. cal.	N.N.E. mod.
Vent.	Aucun, ciel pur.	N.E. ciel 1/2 couvert.
Nuages.	59	43
Pluie tombée.		
Humidité.		
Vent d'entre nord et est.		Ciel nuageux.
Température normale.		

### ÉTAT CIVIL DE BESANÇON

Journée du 27 juin.

NAISSANCES.  
Marie-Cécile, fille de Léon-Jean-Baptiste Ferreux, capitaine au 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et de Louise-Elisabeth Bourguin. — François-Louis-Valentin-Jean, fils de Jean-Thomas-Antoine-Louis-Napoléon Guelfucci, conseiller à la cour d'appel de Besançon, et de Marie-Valentine Lemblé. — Eugène-Henri-Albert, fils d'Henri-Huck, employé à la mairie, et de Louise Backhaus. — Louise-Gabrielle, fille de Marc-Sylvain Meynier, tourneur sur bois et de Marie-Fine Chapuis.

MARIAGES.  
Charles-Louis-Justin Noirot, journalier, et Marie-Geneviève Barbier, journalière. — Louis-Philippe Schlunegger, horloger, et Louise-Pauline-Marie Mignotte, sans profession. — Charles Longa, terrassier, et Jeanne-Albertine-Marie Desmaison, bonnelière.

DÉCÈS.  
Euphrasie Bellorget, 4 ans 1/2. — Marie Versignier, née Maille, journalière, 37 ans. — André Truffier, soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie, 24 ans. — Jean-Claude Renaud, sans profession, 83 ans.

### HALLES & MARCHÉS

#### VILLE DE BESANÇON

Marché au détail du 25 juin 1885.  
10 bœufs (2 à forfait), à 73 c., 70 c. et 68 c. — 1 vache (à forfait), à 225 vœux, à 1 fr. 10, 1 fr. et 90 c. — 162 moutons, à 86 c., 80 c. et 76 c. — 33 porcs, à 1 fr., 98 c. et 94 c.  
Nota. — Les prix ci-dessus, en ce qui concerne les vœux, moutons et porcs, comprennent les droits d'octroi, etc., évalués à 0,08

par kilogramme, lesquels sont acquittés par les marchands de bétail.

### Marché aux grains du 26 juin 1885.

56 d.-d. blé, à 3 fr. 83 le d.-d. (p. m.).

Marché aux fourrages du 26 juin 1885.  
Poin, 15<sup>e</sup> 500 kil., 43 fr. 94 (prix moyen).  
Paille, 10<sup>e</sup> 500 kil., 28 fr. 27 (prix moyen).

### MARCHÉ A LA CRIÉE.

Louis TRUNOT, facteur.

Vente du 20 au 27 juin 1885.

56 kil. sole et barbe, de 2 fr. à 2 fr. 50 le kil.  
48 kil. saumon, de 4 fr. à 4 fr. 50 le kil.  
20 caisses écrevisses, de 3 fr. à 4 fr. la caisse.  
15 kil. langouste, à 4 fr. le kil.  
386 poulets, de 2 fr. 50 à 5 fr. la paire.  
77 canards, de 1 fr. 50 à 2 fr. pièce.  
173 pigeons, à 1 fr. pièce.  
805 kil. pois, de 12 à 24 c. le kil.  
370 hil. haricots verts, à 40 c. le kil.  
466 bottes asperges, de 40 à 60 c. le kil.  
1434 choux-fleurs, de 10 à 20 c. pièce.  
80 kil. cerises, de 20 à 30 c. le kil.  
116 kil. abricots, de 60 à 80 c. le kil.  
516 kil. pommes de terre, de 25 à 30 c. le kil.  
209 bottes oignons, à 05 c. la botte.  
15 paquets ails, à 50 c. la botte.  
105 kil. champignons, à 10 c. le kil.  
L'arrivage de la semaine a été de 168 colis, de poids brut de 5,857 kilogramme.

### VILLE DE PONTARLIER

Mercuriale du marché du 25 juin 1885.  
Métail (prix moyen de l'hect.), 15 fr. 50. — Avoine, 9 fr. 50. — Poin (le quintal métrique), 24 fr. — Paille, 25 fr.

Donne tous tirages et lots, Revue sérieuse, renseignements confidentiels, 3 FRANKS PAR AN, 11, Place de la Bourse, Paris.

### LIQUEUR SESTER

DIGESTIVE PAR EXCELLENCE.

LIQUEUR SESTER se vend partout. 513

Alcool de Menthe du Val Suzon partout

### BOURSE DE PARIS

Du 27 juin.

Comptant.	Dernier cours.	Cours du jour.	Haute.	Baisse.
Rente 3 %	81 20	81 30	10	»
Rente 3 % amort.	82 40	82 20	»	20
Rente 4 1/2 %	105 65	105 50	»	15
Rente 4 1/2 % 1883	110	110 10	10	»
Termes.				
Rente 3 %	81 25	81 35	10	»
Rente 3 1/2 % 1883	110 05	110 22	17	»
Italien 5 %	97 30	97 55	25	»
Egyptien unifié.	327 50	330	2 50	»
Société générale.	»	»	»	»
Credit Foncier de France	1857	1861 25	3 70	»
Banque ottomane	550	551 25	1 25	»
Actions Panama	483 75	483 75	»	»
Actions Suez	2122 50	2105	17 50	»
Actions Lyon	1247 50	1247 50	»	»
Actions Chemins autrichiens	315	316 25	1 25	»
Art. Nord Espag.	513 75	512 50	»	1 25

Le Gérant : A. LOMONT.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE MILLOT FRÈRES.

### A VENDRE

Définitivement et sans remise

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES  
Le mardi 30 juin 1885, à deux heures après midi, en la chambre des notaires de Besançon, rue des Granges n° 11, par le ministère de M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire.

### BELLE PROPRIÉTÉ

AUX VIEILLES-PERRIÈRES  
banlieue de Besançon  
Sur le chemin dit des Vieilles-Perrrières

Elle comprend :  
Vaste maison entièrement neuve, de construction mixte, couverte en tuiles, élevée sur caves voûtées de rez-de-chaussée, quatre étages et greniers avec terrasse; jardin derrière.  
Le tout, occupant une superficie de 969 mètres carrés 90, touche d'un côté M. Tioier, de l'autre un chemin qui aboutit sur le chemin de Canet.  
Le revenu actuel, susceptible d'augmentation, dépasse 5,000 fr.  
Mise à prix sur laquelle les feux seront allumés, 60,000 fr.  
L'adjudication sera tranchée sur une seule enchère.  
Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire. 2817

### A CÉDER

DANS DE BONNES CONDITIONS

### UN FONDS DE COMMERCE

de Ganterie, Gravures, Parfumerie, Fantaisie, etc.  
Au centre de la ville. Bonne clientèle. Vente assurée. Facilité de paiement.  
S'adresser à M<sup>e</sup> RÉMOND, notaire à Besançon, Grande-Rue n° 81. 2848

### A VENDRE

AUX ENCHÈRES

Le dimanche 5 juillet 1885, à l'issue des vêpres, en la maison commune de Genouille, par le ministère de M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire à Besançon.

### UNE MAISON

Appelée le Pavillon

en bon état

Au centre du village de Genouille, sur la route,

Comprenant trois pièces au rez-de-chaussée, trois à l'étage, cave et grenier, avec jardin au joignant.

Le tout, d'une superficie de 3 ares 70 centiares, touche M. Gournay et M<sup>me</sup> Avoyer.

### UN JARDIN

A l'entrée du village de Genouille, lieu dit le Ranchot,

Clos de murs et de haie, d'une contenance de 12 ares 52 centiares.

Les deux jardins sont plantés de quantité d'arbres fruitiers en plein rapport.

Ces immeubles appartiennent aux héritiers de M. Joseph Rondeux. Entrée en jouissance immédiate. 2832

### A vendre aux enchères

Le mardi 7 juillet 1885, à deux heures après midi, en la chambre des notaires de Besançon, par le ministère de M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire.

### UNE MAISON

Sise à Besançon, place Marulaz, 18  
Comprenant magasin au rez-de-chaussée sur caves voûtées, cinq pièces

au 1<sup>er</sup> étage, quatre au second, 3<sup>e</sup> étage mansardé.

Bâtiment sur aile composé de trois pièces au rez-de-chaussée, trois à l'étage.

Cour et aissances.

Entrée cochère par la rue Grattaris.

Revenu. 3,200 francs.

Mise à prix. 30,000

On traiterait à l'amiable avant les enchères.

S'adresser soit à M<sup>me</sup> GUICHARD, place Marulaz, 18, soit à M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire. 2800

### A vendre aux enchères

EN TROIS LOTS

Le mardi 7 juillet 1885, à deux heures du soir, à Besançon, en la chambre des notaires, rue des Granges, 11, par le ministère de M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire.

### UNE PROPRIÉTÉ

A SAINT-FERJEUX, banlieue de Besançon

Sur la route nationale, limitée d'un côté par le chemin communal, de l'autre, par M. Lepagnole.

Elle comprend :  
Maison ayant quatre pièces et une salle de café au rez-de-chaussée, quatre pièces au premier étage, deux caves, chambre à lessive, cour, buvette; terrain en nature de labour, le tout occupant une superficie de 73 ares 65 centiares.  
Pour la division, voir les affiches.  
S'adresser, pour visiter l'immeuble, aux propriétaires, MM. Duboucq et Bussy, qui l'habitent, et pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> MAZOTYHIE, notaire. 2816

### VENTE APRÈS FAILLITE

RUE BATTANT N° 1

Rouennerie, Draperie, Nouveautés, Confections, Linge de table, etc.

RABATIS CONSIDÉRABLE

5233

### A VENDRE

UN SINGE FEMELLE

Agé d'un an, race japonaise.

S'adr. au bureau du journal. 5348

### A VENDRE

Chaises et tables pliantes, à 18 fr. la demi-douzaine et 5 fr. la table; un comptoir avec marbre, 240 long, le tout presque neuf. — S'adresser à M. CORNE, rue Saint-Paul, 40. 4959

### MAGASIN D'ÉPICERIE

Mercerie, Débit de Vins, Liqueurs, A. REMETTER, dans le passage le plus fréquenté de la ville. Bonne clientèle. S'adr. au bureau du journal. 5307

### COMPAGNIE DE VICHY

42, Grande-Rue, à Besançon

Offre au public, pour l'année 1885, 1 litre d'eau minérale naturelle de Saint-Galmier pour 30 centimes, même prix qu'un siphon d'eau fabriquée et qui ne contient que 65 centilitres. Elle offre aussi certaines sources de Vals depuis 50 centimes le litre. 5370

### Bonne Epicerie-Mercerie, au Comptoir

A. REMETTER

POUR CAUSE DE DÉPART

S'adr. au bureau du journal. 4908



Etudes de M<sup>rs</sup> MAZOYHIE et RICKLIN, notaires à Besançon, et de M<sup>rs</sup> BES-SON, avoué en la même ville.

## VENTE aux enchères publiques

### PROPRIÉTÉ Sise à la Viotte-Besançon.

Se composant : 1° d'une maison construite en pierres et briques, avec supports en fer et fonte, couverte en tuiles, composée d'un rez-de-chaussée servant d'atelier de chaudronnerie et serrurerie, un étage et grenier au-dessus ; 2° un hangar construit en bois et couvert en tuiles, contigu à ladite maison. Ces deux bâtiments, ainsi que la cour qui en dépend, ont une superficie de six ares quatre-vingt-onze centiares et sont cadastrés sous les n<sup>os</sup> 2354 et 2354p, section A.

Mise à prix, quinze mille francs, ci 15,000

L'adjudication aura lieu le mardi 24 juillet 1885, en la chambre des notaires, rue des Granges n<sup>o</sup> 11, à Besançon.

Pour les renseignements, s'adresser à M<sup>rs</sup> MAZOYHIE, dépositaire du cahier des charges, et RICKLIN, notaires à Besançon, ou à M<sup>rs</sup> Besson et VUILLECARD, avoués en la même ville.

Pour extrait :  
2843 Signé : BESSON.

Etude de M<sup>rs</sup> Henri FRICKER, notaire, successeur de M<sup>rs</sup> COLLARDEAU, 12, rue de la Préfecture, à Besançon.

### A VENDRE AUX ENCHÈRES

PAR VOIE DE LICITATION AMIABLE

entre majeurs, les étrangers appelés

Par le ministère de M<sup>rs</sup> FRICKER, notaire à Besançon, rue de la Préfecture, 12, le mardi 30 juin 1885, à deux heures après-midi, à Besançon, en la chambre des notaires,

### BEAU MOULIN A ÉMAGNY

Sur la rivière de l'Ognon, à cinq minutes de la gare (ligne de Besançon à Gray.)

Ce moulin comprend :  
Un premier bâtiment entièrement réparé à neuf, dans lequel sont installés six paires de meules mues par deux roues hydrauliques et une turbine en bon état ; scierie, battoir, ribe, huilerie.

Deuxième bâtiment servant de cave, grange, écuries et dépendances. Autre jardin et verger clos, d'une superficie de quarante ares.

Les cours d'eau, d'une force moyenne de cent chevaux, ne forment que très accidentellement par les grandes eaux.

Le revenu pourrait être facilement augmenté, si on utilisait au moyen d'un cable et pour une autre industrie la force perdue.

Mise à prix, 30,000 fr.

Il sera accordé de longs termes pour les paiements.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>rs</sup> FRICKER, notaire, dépositaire du cahier des charges et des titres.

Etude de M<sup>rs</sup> FRICKER, notaire à Besançon, 12, rue de la Préfecture.

### A vendre à l'amiable

EN BLOC OU EN DÉTAIL

### BELLE PROPRIÉTÉ

Située à Montjoux, banlieue de Besançon, à dix minutes de la ville et à cinq minutes de la gare de la Viotte.

Vue magnifique sur Besançon et les environs.

Cette propriété consiste en :

Une MAISON DE MAÎTRE comprenant quatre pièces au rez-de-chaussée, quatre pièces à l'étage, véranda, aissances et dépendances.

Maison de jardinier.

Terrain au joignant en nature de jardins, vigne, bosquets, pelouses.

Le tout clos de murs, d'une surface de 116 ares environ.

Cette propriété est confinée d'un côté par la route de Montjoux, sur laquelle elle a une vaste façade, des autres côtés par la propriété de M. Ber et le chemin de la Châtre.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à M<sup>rs</sup> FRICKER, notaire, dépositaire du plan et des titres de propriété.

2818

### A VENDRE A L'AMIABLE

### DEUX MAISONS A BESANÇON

D'un revenu de 1,600 et 4,300 fr.

S'adresser à M<sup>rs</sup> BRUSSET, notaire, Grande-Rue, 14.

2833

### FERME DE LA GOUTTE A LOUER

Pour entrer en jouissance en février ou mars 1886

De la contenance de vingt hectares environ, d'un seul tenant, dont huit hectares en bon état de culture, le reste en pré et pâture. — Les amateurs sont invités à visiter les lieux avant les récoltes.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>rs</sup> Aristide VORBE, à Riez.

5316

Etude de M<sup>rs</sup> BELTZER, notaire à Besançon, place Saint-Pierre, 17.

### A louer présentement

UNE GRANDE ET BELLE

### PROPRIÉTÉ

Située sous Beauregard, tout près de la ville

Comprenant jardin potager, verger, maison d'habitation, aissances et dépendances.

On vendrait au besoin.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>rs</sup> BELTZER, notaire.

2827

Etude de M<sup>rs</sup> BELTZER, notaire à Besançon, place Saint-Pierre, 17.

### VENTE A L'AMIABLE

D'UNE

### JOLIE PROPRIÉTÉ

DE PRODUIT D'AGRÈMENT

A proximité de la ville

Maison d'habitation composée de rez-de-chaussée et deux étages, greniers au-dessus.

Deux bâtiments, contenant écurie et hébergements, buanderie, cabinet de bains et bûchers, lapinières, buvettes, deux citernes, aissances.

Jardin de cinquante-six ares.

Au joignant, pré de vingt-cinq ares. Le tout parfaitement entretenu.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>rs</sup> BELTZER, notaire.

2828

Etudes de M<sup>rs</sup> RÉMOND, notaire à Besançon, 31, Grande-Rue, et de M<sup>rs</sup> COEURDEVEY, notaire à Pin-l'Émagny.

### A VENDRE A L'AMIABLE

### BELLE CAMPAGNE

A Émagny-sur-l'Ognon,

A 35 minutes de Besançon, par la voie ferrée.

Cette campagne comprend :

I.

1° Maison de maître ayant trois pièces au rez-de-chaussée, quatre à l'étage, caves, greniers ;

2° Construction renfermant buanderie, chambre à four, chambre de bains ;

3° Chapelle ;

4° Beau jardin d'agrément et jardin potager.

II.

MAISON DE FERME et dépendances, qu'on peut vendre séparément.

S'adresser aux notaires et, pour visiter, à M. Pierre PETITJEAN, à Émagny, ancien domestique de M<sup>rs</sup> Baillard.

2773

### A VENDRE, à Paris

Pour se retirer des affaires.

### GRAND

### HOTEL DE STRASBOURG

(Côté de l'arrivée).

Loyer : 11,000 fr. — Bail : 12 ans.

Affaires : 42,000 fr. — 47 numéros.

BÉNÉFICES : 14,000 FRANCS

Frais généraux : 18,000 francs.

Prix : 70,000 francs ; moitié comptant.

S'adresser à l'agence française de publicité, 20, rue de Riedelsheim, 20 Mulhouse (Alsace) n<sup>o</sup> 3,978.

5338

### A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

### L'USINE D'AUTREY

(VOSGES)

Renfermant une Machine à battre les grains, une Scie circulaire, une Machine à percer, une Meule à aiguiser.

MAISON D'HABITATION NEUVE.

Beau Jardin y adjoignant, ainsi qu'un Pré.

S'adresser à l'agence française de publicité, 18, rue de Riedelsheim, 18, Mulhouse (Alsace) n<sup>o</sup> 3,980.

5337

### MATÉRIEL DE RESTAURATEUR

et plusieurs mobiliers de chambres garnies

### A VENDRE

aux enchères publiques

Sur la place de l'Abondance, à Besançon, à onze heures du matin du vendredi 3 juillet 1885.

On vendra notamment :

Glaces, pendules, horloges, secrétaires, commodes antiques et autres, buffets, tables de formes et grandeurs diverses, bancs, chaises, fourneaux potagers et autres, réveille-matin, tables de nuit, guéridons, tables à ouvrage, garde-manger, suspension, balances, mortiers en bronze, réchaud à gaz, verres, petits verres, canettes, carafons, chopes, cuillers à café, services en porcelaine, couvertures, vaisselle, batterie et ustensiles de cuisine, tabliers de cuisine, serviettes, essuie-mains, nappes, draps de lit, tire-bottes, sommiers, matelas en orin animal, autres en crin végétal, oreillers, traversins, édredons, bois de lit, lits de fer, vin en fût, fûts et foudres vides de six et huit hectolitres, et un grand nombre d'autres objets.

Au comptant et cinq pour cent en sus du prix.

2850 MOREL, Grande-Rue, 17.

### A vendre, pour cause de départ

A Essey-et-Maizerais (Meurthe-et-Moselle).

### UNE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE

EN PARFAIT ÉTAT

Maison de maître avec grandes dépendances, vastes caves voûtées. Magnifique jardin en plein rapport ; arbres d'agrément et à fruits de toutes espèces. — Superficie : 1 hectare.

Pour voir les plans et connaître les conditions, s'adresser à l'agence française de publicité, 18, rue de Riedelsheim, 18, Mulhouse (Alsace) n<sup>o</sup> 3,979.

5336

Etudes de M<sup>rs</sup> SAINT, notaire à Morteau, et de M<sup>rs</sup> SEGUIN, avoué à Montbéliard, successeur de M<sup>rs</sup> ROMOND.

### A VENDRE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

par voie de licitation, les étrangers appelés,

Le samedi 4 juillet 1885, à deux heures et demi de l'après-midi, à Morteau, en l'étude de M<sup>rs</sup> SAINT, notaire,

### UNE BELLE ET VASTE

### PROPRIÉTÉ

Sise à Morteau, quartier du Bas-de-Ville,

Sur la route de Morteau au Locle, en face de l'avenue qui conduit à la gare des marchandises,

Comprenant :

Une grande maison d'habitation construite en pierres, convertie en tuiles, renfermant plusieurs appartements au rez-de-chaussée et à l'étage, grande cour derrière et, de chaque côté, bâtiments séparés pour écuries, granges et remises ; jardin et parc au joignant.

Le tout, d'une superficie de 1 hectare 40 ares 75 centiares, cadastré sous les n<sup>os</sup> 80, 81, 81 et 82, section E, 210 et 210, section E.

Mise à prix, 35,000 fr.

Cette propriété, placée sur la route de France en Suisse, aux abords de la gare des marchandises, se trouve très favorablement située pour une exploitation commerciale.

Elle dépend de la succession de M. Irénée Verdant, du Russey.

Pour tous renseignements et pour visiter les immeubles, s'adresser à M<sup>rs</sup> SAINT, notaire à Morteau, dépositaire du cahier des charges.

2825

Etude de M<sup>rs</sup> PERRIN, notaire à Saint-Vit.

### VASTE MAISON

Appartenant à MM. Romain, de Saint-Vit et d'Evans

A vendre aux enchères

Le dimanche 5 juillet 1885, à trois heures du soir, en la maison commune de Saint-Vit, par le ministère de M<sup>rs</sup> PERRIN, notaire audit lieu.

Cette maison, sise au bas du village de Saint-Vit, se compose au rez-de-chaussée d'une grande cuisine, salle à manger, deux chambres à coucher avec cabinet, et d'une grande chambre au premier, grange, trois écuries, manège pour mécanique, cave, tect à porcs, greniers et hébergements sur le tout, aissances et dépendances, cour servant avec bâtiment séparé ayant servi de cuverie, cave voûtée creusée dans le roc, hangar, remise, bûcher, grand jardin potager adjoignant, d'une contenance de 16 ares. Ladite maison est confinée au levant et au midi par des rues, au couchant par Bolard-Jouffroy, et au nord par Jules Girard.

Puis un verger faisant face à l'entrée de la maison, de laquelle il n'est séparé que par la rue ; ce verger, d'une contenance d'environ deux ares, est entouré de chemins publics de tous côtés.

Termes pour payer.

Pour tous renseignements et visiter la maison, s'adresser à M<sup>rs</sup> PERRIN, notaire à Saint-Vit.

2843

Etude de M<sup>rs</sup> MARECHAL, notaire à Dole, rue Mont-Roland, 7.

### A CÉDER A L'AMIABLE

(pour se retirer des affaires)

### UN FONDS D'HOTEL ET DE CAFÉ

à Dole

Dans une excellente situation.

Matériel, mobilier, 40 chambres garnies.

S'adresser à M<sup>rs</sup> MARECHAL, notaire.

2834

### GROS ET DÉTAIL

### VENTE

DE GRANDS ET PETITS

### PARASOLS DE JARDINS

ET MARCHÉS

Système breveté s. g. d. g., très commode, et système ordinaire.

Fournitures de Parasols et de Parapluies

EN TOUTS GENRES

S'adresser à M. L. VALLET, à Pont-de-Roide (Doubs).

Envoi du catalogue illustré (franco), sur demande.

5220

### HOTEL DUMONT

Sis à Champagnole (Jura)

### A REMETTRE DE SUITE

Pour cause de décès

S'adresser à M<sup>rs</sup> BOIGIN, notaire à Champagnole.

2660

### A VENDRE OU A LOUER

### HOTEL DU GRAND-CERF

A Poligny (Jura)

Dans la plus belle position de la ville

A défaut de vente ou de location, on demande un chef très capable et muni d'excellentes références, pour l'associer et lui céder ensuite l'hôtel.

S'adresser, de suite, à M<sup>rs</sup> BONNET, notaire à Poligny.

2722

### FERME DE MONTBOZON

### A LOUER

Elle comprend onze hectares de prés, soixante-seize hectares de terres labourables, trente-deux ares de vigne.

Cette ferme, en bon état de culture, peut être divisée et louée à deux fermiers.

S'adresser à M<sup>rs</sup> MASSON, notaire à Montbozon (Haute-Saône).

2815

### A VENDRE

### BELLE MAISON

PROPRE A TOUT COMMERCE

(Auberge, Café, etc.)

En face des Halles, à MONTBOZON (Haute-Saône).

S'adresser à M<sup>rs</sup> MASSON, notaire audit lieu.

5196

Office de M<sup>rs</sup> ROBARDET, commissaire priseur à Besançon, rue des Granges, 34.

Le mercredi 1<sup>er</sup> juillet 1885, dès les dix heures du matin, aux Chaprais-Besançon, lieu dit à la Perrotte, rue de l'Eglise, il sera procédé à la

### VENTE AUX ENCHÈRES

### DU MOBILIER

Dépendant de la succession de M<sup>rs</sup> Françoise Roussot, veuve du sieur Jean Barbier,

Consistant en :

Batterie de cuisine, fourneau, chaises, tables, fauteuils, crêdences, armoire à linge, commode, glace, pendule, bois de lit, sommiers, bonne literie, linge de corps, de lit et de table, effets personnels et quantité d'autres objets.

Au comptant et 5 0/0 en sus du prix.

Le commissaire priseur, ROBARDET.

2846

### VENTE

aux enchères publiques

De 36 chapeaux feutre non garnis, 55 autres chapeaux garnis et 83 capotes aussi garnies, nuances et étoffes de toutes sortes ; 8 chapeaux et bonnets de deuil, 130 chapeaux paille, 37 panaches, 81 plumes assorties, amazones, algrettes et autres, 190 autres plumes fantaisie, couronnes, bouquets, broches, velours, ruche, etc.

Un comptoir, 2 glaces, 2 grandes vitrines, 33 piquets noirs pour étalage, rideaux, guéridon, fourneaux fente et faïence et beaucoup d'autres objets.

Au comptant, 5 0/0 en sus du prix.

Le commissaire priseur, ROBARDET.

2847

Etude de M<sup>rs</sup> Alfred COLLILIEUX, commissaire priseur, 1, rue Moncey, à Besançon.

Mardi 30 juin, à deux heures, vente aux enchères, après saisie et avec autorisation, au square Saint-Amour n<sup>o</sup> 7, où les objets seront transportés,

### D'UN SUPERBE MOBILIER

Comprenant : Belle chambre à coucher en poirier ciré noir, composée d'armoire à glace biseautée, table, lit, commode-toilette, chiffonnier, glace, bel ameublement de salon en velours ; salle à manger en chêne sculpté ; lits, sommiers, matelas, linge de corps et de lit, deux montres en argent, tableaux, livres, armoires, commode, suspension, glaces, pendules, cave à liqueurs, cheminée prussienne émaillée, fourneaux, réchaud, ustensiles de ménage, machine à coudre garantie, bois de chauffage, etc.

2849

### PUBLICITÉ PERMANENTE

Pour n'importe